

## **Ecclesia de Eucharistia : source des vocations**

Professeur Laurent VILLEMIN, Institut catholique de Paris

Un des acquis majeurs de la théologie et de l'ecclésiologie au vingtième siècle est certainement la redécouverte du lien intrinsèque entre l'eucharistie et l'Eglise. Le théologien Henri de Lubac, devenu cardinal à la fin de sa vie, en a été un des acteurs majeurs. Son livre *Corpus mysticum* (1948) représente un véritable tournant dans la théologie. D'une certaine manière, il avait été préparé par *Catholicisme*<sup>1</sup> et connaîtra un prolongement qui sera également une vulgarisation dans *Méditation sur l'Eglise*<sup>2</sup>. La dernière des quatorze encycliques du bienheureux pape Jean-Paul II *Ecclesia de Eucharistia* (2003) porte justement sur ce thème. Ce bref rappel suffit à nous indiquer qu'il s'agit là d'un point fondamental de la foi chrétienne et donc de notre pastorale vocationnelle.

Et pourtant ce lien entre eucharistie et Eglise est aujourd'hui à nouveau fragilisé pour diverses raisons. J'en mentionne ici quelques unes. Elles sont certainement différentes selon les pays :

- Une tendance à un retour vers une pratique eucharistique comprise comme une dévotion personnelle seulement.
- Une distinction entre mystique, d'un côté, et institutionnel, de l'autre, sans arriver à réconcilier l'un et l'autre.
- Des réformes et réaménagements pastoraux qui ne mettent plus l'eucharistie au centre de la vie de l'Eglise.
- Des tendances à considérer l'eucharistie seulement comme une commémoration de la Cène en oubliant qu'elle est l'actualisation de l'unique sacrifice du Christ, de son unique don d'amour qui nous donne et donne aujourd'hui à l'Eglise la force de vivre aujourd'hui et demain.

On pourrait citer d'autres exemples. Dans une telle situation, il faut revenir dans un premier temps sur ce lien intrinsèque entre Eucharistie et Eglise. Même si beaucoup de ces éléments sont connus pour nous, ils prennent une force nouvelle dans la situation actuelle. Dans une deuxième partie, j'en tirerai des conséquences pour notre vie chrétienne et notre pastorale vocationnelle. La première partie sera plus théorique, la seconde davantage pratique.

---

<sup>1</sup> H. de LUBAC, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Paris, 1938, Septième édition, 1983, Cerf, 2003.

<sup>2</sup> H. de LUBAC, *Méditation sur l'Eglise*, Aubier, Paris, 1953, Cerf, 2003.

Mon point de départ *a priori* est que nous avons à penser et à agir dans une modernité, voire une postmodernité, qui a une tendance à séparer, à disjoindre des éléments traditionnellement unis : l'individu et le groupe ; le corps, le cœur et l'esprit ; l'instant et la durée ; Dieu et l'homme. Ce dont nous avons besoin c'est donc d'une pensée et d'une action chrétiennes qui permettent à nouveau une unification, une réconciliation d'éléments éclatés, soit au plan de la personne, soit au plan communautaire.

## **I. Eucharistia et Ecclesia**

### **1. Ecclesia de Eucharistia vivit.**

Le bienheureux Jean-Paul II introduit ainsi son encyclique *Ecclesia vivit de Eucharistia (EE)* : « L'Église vit de l'Eucharistie (*Ecclesia de Eucharistia vivit*). Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse *le cœur du mystère de l'Église* ». D'emblée, Jean-Paul II en tire deux conséquences christiques fortes. D'une part, par l'Eucharistie l'Église ne cesse de participer au mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ : (EE 3) « L'Église naît du mystère pascal. C'est précisément pour cela que l'Eucharistie, sacrement par excellence du mystère pascal, *a sa place au centre de la vie ecclésiale* ». L'Église naît du mystère pascal et concentre en elle tout le Triduum pascal, la passion et la résurrection du Christ. D'autre part, le pape revient sur ce mystère de l'unique sacrifice du Christ qui se déploie dans toute eucharistie et ne cesse de faire vivre l'Église : (EE 4) : « Quand on célèbre l'Eucharistie près de la tombe de Jésus, à Jérusalem, on revient d'une manière quasi tangible à son « heure », l'heure de la Croix et de la glorification. Tout prêtre qui célèbre la Messe revient en esprit, en même temps que la communauté chrétienne qui y participe, à ce lieu et à cette heure ».

On remarquera ici l'accent important de Jean-Paul II : « [...] par l'action du prêtre, c'est toute la communauté chrétienne qui participe à cette heure ». J'en tire deux conclusions : l'eucharistie touche d'abord toute la communauté chrétienne et, par elle, chacun des chrétiens et non l'inverse. C'est un appel, une vocation à toute communauté à célébrer l'eucharistie. Deuxième conclusion : « l'heure » dont il est question est à la fois celle de la mort et de la glorification. Nous participons donc à l'une et à l'autre dans l'eucharistie. Une question concrète apparaît : Comment le faisons-nous percevoir dans nos pastorales vocationnelles ?

## 2. L'apport de H. de Lubac

Précisons d'emblée la raison pour laquelle nous revenons à Henri de Lubac et à sa contribution décisive sur le lien entre Eucharistie et Eglise. Le théologien jésuite a, en effet, montré que, pour des raisons variées, l'Eglise avait, à la fin du premier millénaire, progressivement détaché la célébration eucharistique de sa signification ecclésiale. Il estime que le même risque existe au milieu du XXème. Voici comment il justifie la publication de son livre dans *Mémoire à l'occasion de mes écrits* (1986) : « *Corpus mysticum* représente l'effort de définir la sorte de rapport qui noue, dans la synthèse catholique, l'élément le plus mystique à l'élément le plus institutionnel »<sup>3</sup>. Même si, soixante ans plus tard, nous sommes dans des conditions historiques et théologiques fondamentalement différentes, le risque de perdre ce lien vital entre mystique et institution est toujours bien réel. Beaucoup de chrétiens voient sans peine la présence du Christ dans les espèces eucharistiques mais ne la voient pas dans la communauté qui célèbre, ou dans le peuple des chrétiens qui est le corps du Christ. Autres exemples : dans certains pays des séminaristes se voient volontiers présidents de l'eucharistie et des sacrements, mais beaucoup ont plus de difficultés à concevoir leur rôle de pasteur au service d'une communauté. Même si la célébration de l'eucharistie est le centre de la vie pastorale. Elle ne saurait en être le tout.

Revenons donc aux fondements théologiques rappelés par *Corpus mysticum* d'Henri de Lubac. On retient souvent de ce livre magistral l'inversion théologique qui s'opère entre le XIe et le XIIIe s et qui aboutit à désigner le corps ecclésial du Christ comme *corpus mysticum*, alors que jusqu'ici on le nommait *corpus verum*. Et, inversement à désigner le corps eucharistique du Christ comme *corpus verum* alors qu'auparavant on le nommait *corpus mysticum*. Il faut ajouter à cela une conséquence encore plus profonde qui est le développement d'une théologie de l'eucharistie qui peut être indépendante d'une théologie de l'Eglise et, inversement, l'apparition de Traités de l'Eglise à forte valeur juridique qui se sont affranchis du fondement eucharistique de l'Eglise (C'est la cas dès le début du XIVème siècle).

Quel est l'objectif de H. de Lubac ? Son objectif est essentiellement de redonner un sens sacramentaire à *corpus mysticum* face au grand mouvement de sécularisation de son époque, y compris à l'intérieur de l'Eglise. *Corpus mysticum* en venait à qualifier n'importe quel type de communauté. De Lubac rappelle que *Corpus mysticum* ne se trouve pas chez saint Paul, qui parle souvent de l'Eglise comme d'un corps dont le Christ est la tête (Colossiens, 1, 18 : « Il

---

<sup>3</sup> *Mémoire à l'occasion de mes écrits*, éd. originale 1986, p. 93, Paris, Cerf, 2006.

est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. »). Ce sont les Pères de l'Église qui ont introduit l'expression *corpus mysticum* pour désigner non pas l'Église, mais l'eucharistie. *Mysticum* fait référence au mystère (*Mysterion* en grec) par lequel un signe visible renvoie à son élément spirituel. Le terme « corpus mysticum » est aussi employé dans la patristique pour désigner l'Église, mais ce n'est qu'en second lieu, sur un mode analogique pour désigner que l'édification de l'Église se rapporte au sacrement eucharistique comme à son principe. « Chaque fois qu'il participe dignement aux mystères, le membre du Christ [...] annonce [...] l'achèvement futur du grand corps dont il est membre »<sup>4</sup>. Elle s'y rapporte même de la façon la plus fondamentale : « L'eucharistie est le principe mystique, agissant de façon permanente au cœur de la société chrétienne [...]. Elle est le lien universel [...] »<sup>5</sup>.

Il est intéressant qu'un certain nombre de théologiens étatsuniens relisent aujourd'hui H. de Lubac. L'exemple de William Cavanaugh est particulièrement significatif. Il utilise le schème de H. de Lubac pour relire l'expérience de l'Église sous la dictature chilienne. Dans *Torture et eucharistie*<sup>6</sup>, il montre comment la disjonction entre corps ecclésial et corps eucharistique peut être mortifère. Il montre comment la torture déstructure à la fois le corps des personnes et le corps social. Le but de la torture n'est en effet pas de recueillir des informations mais de déliter le corps communautaire et de détruire le corps personnel. La torture est une anti-eucharistie puisque l'eucharistie construit à la fois le corps propre et le corps communautaire. Laisser un tortionnaire communier avant d'accomplir son office de torture est non seulement une aberration éthique mais aussi et surtout un non sens dogmatique. C'est la négation pratique du lien entre le corps eucharistique et le corps ecclésial.

Il faut insister sur le fait que cet effort d'H. de Lubac pour retisser le lien entre eucharistie et Église se fait par une méditation qui opère un retour au Christ lui-même essentiellement à travers Paul et les écrits patristiques. C'est la découverte, ou plutôt la redécouverte, que le corps du Christ est une réalité dans laquelle sont réconciliés l'un et le multiple, dans lequel est intégré par l'Eucharistie la multitude des chrétiens. Cela impose de regarder le corps du Christ comme ce que la théologie postérieure a appelé une personnalité corporative<sup>7</sup>. C'est donc le

---

<sup>4</sup> H. de LUBAC, *op. cit.*, p. 81.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 103-104.

<sup>6</sup> W. CAVANAUGH, *Torture et eucharistie*, Ad Solem/Cerf, 2009, 445 p.

<sup>7</sup> Cf. De FRAINE Jean, Adam et son lignage : études sur la notion de « personnalité corporative » dans la Bible, Paris, DDB, 1959. On consultera également A. PERRIMAN, « The corporate Christ : re-assessing the jewish background », dans Tyndale bulletin, Cambridge, 1999, 50, pp. 241-263.

don total et toujours actuel du Christ dans toute eucharistie qui ne cesse d'entretenir son corps ecclésial et de christifier chacun de ses membres.

Mettons en lumière les conséquences théologiques de cette redécouverte. L'insistance de certains sur une distinction tranchée entre le Christ et l'Eglise présuppose une compréhension individualiste du Christ. Un tel Christ pourtant ne pourrait pas être l'être spirituel qui incorpore tout en lui-même, il ne pourrait pas être le premier-né d'une multitude de frères (Rom. 8,29), le premier-né de toute la création dont parle l'épître aux Colossiens (1, 15). L'« un » sans le « multiple » serait un individu qui ne serait pas touché par l'Esprit. Il ne peut pas être le Christ de notre foi.

Pour parler de l'identité du Christ, il faut recourir à l'idée de « personnalité corporative ». Elle est difficile à envisager pour nos esprits occidentaux, mais elle semble être une des clefs majeures de la compréhension de la Bible. A la différence du nôtre, l'esprit sémitique n'a pas de peine, par exemple, à penser Abraham comme quelqu'un dans lequel sa «semence», c'est-à-dire toutes les générations après lui, est incluse et forme sa propre identité personnelle. Ou bien Adam comme un être tout à la fois un et multiple. Pourquoi avons-nous tendance à éviter cette manière de penser quand nous en venons au Christ, l'être corporatif par excellence ? Comme le disait le théologien orthodoxe Jean Zizioulas, Métropolitain de Pergame : « Le Mystère de l'Eglise consiste surtout dans le mystère de l'« un » qui est « multiple », non pas l'« un » qui est d'abord « un » et ensuite dans les «eschata» devient « multiple », mais bien de l'« un » qui est « un », c'est-à-dire unique, et « autre » précisément parce qu'il est en relation avec le « multiple ». C'est l'unité du Christ avec l'Eglise qui fait que le Christ est distinct de l'Eglise, juste comme dans le mystère de l'un et du multiple ou dans le mystère de la personne, plus on est uni, plus on devient autre, plus on devient différent »<sup>8</sup>.

## II. Source des vocations

J'aimerais ici tirer sept conséquences du raisonnement que je viens de rappeler et de cet axiome théologique fondamental : *ecclesia vivit de eucharistia*. Chaque piste reste bien sûr à discuter et, surtout, à contextualiser selon les pays et les diverses situations culturelles qui sont les nôtres.

### 1. Les vocations s'appellent l'une l'autre.

---

<sup>8</sup> <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/theologie/mystere.htm>

Si la présidence de l'eucharistie est l'essence même du ministère du prêtre, celle-ci se réalise au service de toute la communauté ecclésiale et avec elle. C'est ce que rappelle le Bienheureux Jean-Paul II dans l'encyclique déjà citée (EE 12) : « L'Église vit continuellement du sacrifice rédempteur, et elle y accède non seulement par un simple souvenir plein de foi, mais aussi par un contact actuel, car *ce sacrifice se rend présent*, se perpétuant sacramentellement, dans chaque communauté qui l'offre par les mains du ministre consacré. De cette façon, l'Eucharistie étend aux hommes d'aujourd'hui la réconciliation obtenue une fois pour toutes par le Christ pour l'humanité de tous les temps ». Jean-Paul II rappelle dans la droite ligne de la tradition catholique et de la constitution conciliaire *Sacrosanctum concilium* du concile Vatican II que « le sacrifice se rend présent [...] dans chaque communauté qui l'offre par les mains du ministre consacré ». Ce lien intime entre eucharistie et Eglise appelle donc conjointement à des vocations de ministres consacrés mais également à toutes les vocations fondées dans le baptême et la confirmation. Sans la diversité de ces vocations et des charismes<sup>9</sup>, la communauté n'existe pas dans sa pleine dimension, elle n'est pas réellement corps du Christ.

## **2. L'eucharistie comme centre d'une pastorale vocationnelle.**

Pour déployer les conséquences directes de notre pastorale vocationnelle mieux que je ne pourrais le faire, je souhaite ici revenir à l'encyclique *Ecclesia vivit de eucharistia*: EE 31 : « Du caractère central de l'Eucharistie dans la vie et dans le ministère des prêtres découle aussi son caractère central dans la *pastorale en faveur des vocations sacerdotales*. Tout d'abord, parce que la prière pour les vocations y trouve le lieu d'une très grande union avec la prière du Christ, grand prêtre éternel; mais aussi parce que le soin attentif apporté par les prêtres au ministère eucharistique, associé à la promotion de la participation consciente, active et fructueuse des fidèles à l'Eucharistie, constitue, pour les jeunes, un exemple efficace et un encouragement à répondre avec générosité à l'appel de Dieu. Ce dernier se sert souvent de l'exemple de charité pastorale zélée d'un prêtre pour répandre et faire grandir dans le cœur d'un jeune la semence de l'appel au sacerdoce ».

Je voudrais tirer deux conclusions de ce texte :

- La première nous donne une indication précieuse pour notre prière sur les vocations. Cette prière consiste à nous unir à la prière du Christ : « la prière pour les vocations y trouve le lieu d'une très grande union avec la prière du Christ ». Cela nous incite à quitter un type de prière

---

<sup>9</sup> Je pense ici spécialement aux différentes formes de vie consacrée.

qui consisterait, sur un mode consumériste, à demander ce que nous voudrions. En revanche, nous insérer dans la grande prière du Christ de Jean 17 nous fait entrer dans la relation au Père et nous rend disponible aux dons qui ne manqueront pas de naître. Prier pour les vocations, c'est donc d'abord nous unir à la prière du Christ. Cette prière du Christ nous ne la maîtrisons pas.

- Deuxième conclusion : l'encyclique dit : « le soin attentif apporté par les prêtres au ministère eucharistique, associé à la promotion de la participation consciente, active et fructueuse des fidèles à l'Eucharistie, constitue, pour les jeunes, un exemple efficace et un encouragement à répondre avec générosité à l'appel de Dieu ». Le pape Jean-Paul II affirme clairement que la manière de célébrer l'eucharistie a des effets sur les vocations : il convient selon lui d'y « apporter un soin attentif », et, autre élément, de promouvoir « la participation consciente, active et fructueuse des fidèles à l'Eucharistie ». L'art de célébrer, *l'ars celebrandi*, comme on dit aujourd'hui, est source de vocations. La participation active de l'assemblée qui fut un des éléments centraux de la réforme liturgique l'est aussi.

### **3. Une eucharistie et une Eglise pour le monde.**

Ne nous voilons pas la face : nous savons que les valeurs de la société de consommation dans laquelle nous vivons ne portent pas à la naissance et à la croissance d'une vocation ecclésiale. Nous constatons que de nombreux pays éprouvent le besoin dans la formation des prêtres, mais également des agents ecclésiaux et des fidèles laïcs en général d'un temps de retrait par rapport au monde. Je pense ici aussi bien aux propédeutiques dans la formation des clercs que des « années pour Dieu » organisées pour des jeunes par les nouveaux mouvements et les nouvelles communautés.

Il s'agit souvent de fortifier la vie intérieure des candidats et de les ouvrir à une vie fraternelle communautaire. On constate dans de nombreux endroits les fruits de telles initiatives. Cependant, l'étymologie même de *corpus mysticum* nous rappelle que l'eucharistie et l'Eglise sont, sacrement pour l'humanité, toujours pour le monde et ne doivent jamais aboutir à un réflexe d'enfermement. Une nouvelle fois permettez-moi de citer Jean-Paul II (EE 22) : « En s'unissant au Christ, le peuple de la nouvelle Alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre (cf. Mt 5, 13-16) pour la rédemption de tous ».

Si la tâche d'une naissance et d'une croissance de vocation n'est pas aisée dans le contexte actuel, si elle nécessite une période de retrait, son enracinement dans le lien entre eucharistie

et Eglise nous rappelle sans cesse qu'elle est pour le monde, qu'elle est ordonnée « à la communion de tous les hommes », donc en rapport avec les temps eschatologiques. Comment le serait-elle si les ministres que nous formons sont coupés de la culture ambiante, des joies et des angoisses de nos contemporains ? J'aimerais ouvrir quelques pistes allant dans ce sens dans les points qui suivent.

#### 4. Un rapport au temps

Nous faisons l'expérience d'un problème dans notre rapport au temps dans la plupart des pays européens. Cela est vrai dans notre vie personnelle (« Le temps passe vite », « je n'ai pas le temps »), mais également dans la pastorale vocationnelle où les jeunes (et les moins jeunes) ne veulent pas consentir au temps de la maturation et du discernement de l'appel. Les évêques également ont du mal à consentir au temps nécessaire à un discernement et à la formation.

A ce sujet il est intéressant de remarquer que les analyses d'un certain nombre de philosophes contemporains dénoncent justement un dysfonctionnement du rapport à la temporalité comme un des éléments cruciaux du malaise de notre civilisation. Laissez-moi vous livrer ce qu'en dit Hartmut Rosa, le sociologue et politologue allemande contemporain, dans « Vers une théorie critique de la modernité tardive »<sup>10</sup>. Il distingue les *Erlebnissen* (c'est-à-dire les épisodes d'expériences) et les *Erfahrungen* (les expériences qui laissent une trace, qui sont connectées, ou sont en relation pertinente, avec notre identité et notre histoire ; les expériences qui atteignent ou transforment ceux que nous sommes). Son hypothèse est que nous approchons d'une ère riche en *Erlebnissen* mais pauvre en *Erfahrungen*. « Il en résulte que le temps semble « se consumer par les deux bouts » : il passe vite, et il disparaît de la mémoire. Ceci pourrait même être en fait l'explication centrale de notre sentiment de la vitesse rapide du temps dans la modernité tardive. Comme avec nos actions et nos marchandises, ce qui se passe ici est un manque « d'appropriation » du temps : les épisodes d'expériences, et le temps qui leur est alloué, restent pour nous *étrangers*. Un manque d'appropriation de nos propres actions et de nos propres expériences, cependant, ne peut que mener à des formes plus – plutôt que moins- sévères d'autoaliénation»<sup>11</sup>.

Selon Rosa, et nous partageons son opinion, seule une expérience qui s'inscrit dans l'histoire et dans une mémoire permet une appropriation du temps. C'est la condition pour ne pas être esclave du temps. Or l'eucharistie inscrit justement le présent dans une mémoire pour nous engager dans l'avenir et l'espérance de l'avenir. H. de Lubac parle dans l'eucharistie d'une

---

<sup>10</sup> La découverte, Paris, 2012.

<sup>11</sup> Ibid, p. 132.



coïncidence du passé, du présent et de l'avenir. Jean-Paul II le dit autrement mais en désignant la même réalité. EE5 : « Dans ce don, Jésus Christ confiait à l'Église l'actualisation permanente du mystère pascal. Par ce don, il instituait une mystérieuse « contemporanéité » entre le *Triduum* et le cours des siècles ».

Les jeunes que nous accompagnons et peut-être nous-mêmes sommes marqués par la conception du temps dénoncé par H. Rosa dans laquelle les événements se succèdent sans s'inscrire dans une construction intérieure, sans que nous puissions les habiter, les connecter entre eux pour leur donner du sens.

L'eucharistie permet aux jeunes que nous accompagnons et que nous formons d'entrer dans l'autre conception du temps où : « les expériences [...] laissent une trace, [...] sont connectées, ou sont en relation pertinente, avec notre identité et notre histoire ; les expériences [...] atteignent ou transforment ceux que nous sommes ».

Nous tenons ici une piste pour la pastorale des vocations : reconnaître que la participation à l'eucharistie nous ouvre par elle-même à cette autre conception du temps : le présent est connecté au passé et ouvre à l'avenir. Par elle-même, en-deça de tout discours, l'eucharistie fait vivre cette expérience. Ensuite, dans une catéchèse de type mystagogique, les deux conceptions du temps peuvent être explicitées pour que naisse une figure culturelle chrétienne de notre représentation du temps qui puisse à la fois trouver sa source dans l'eucharistie et produire du sens pour nous même et nos contemporains. La participation à l'eucharistie peut nous prémunir, nous et nos contemporains, de devenir des esclaves du temps. De mon point de vue, cette question est fondamentale pour une pastorale des vocations.

### **5. L'Eucharistie comme anticipation de l'Église.**

L'eucharistie permet de communier au Christ et de vivre l'Église sur le mode du mémorial, de l'anticipation et de la présence. Ces trois aspects demeurant indissociables. Je ne peux, pour des raisons de temps, développer les trois dimensions mais simplement souligner la dimension d'anticipation de l'eucharistie. Je cite à nouveau H. de Lubac : « *corpus mysticum* peut enfin se comprendre comme *initium* d'un processus en sens inverse du précédent : processus non plus rétrospectif, mais prospectif, et processus à la fois de signification et d'efficience. [...] En effet, l'eucharistie n'est pas seulement tournée vers le passé, en dépendance du calvaire. Elle est tournée aussi vers l'avenir, vers un avenir qui est en sa dépendance : l'édification de l'Église et de l'avènement de le « Vérité ». Ainsi son symbolisme est double. Sacrement de mémoire, elle est aussi sacrement d'espérance. [...] Elle nous signifie donc nous-mêmes –

*mysterium nostrum, figura nostra*- en ce que nous avons déjà commencé d'être par le baptême (*unum baptisme*), mais surtout en ce que nous devons devenir : en ce sacrement d'unité, *praefiguratur quiddam quod futuri sumus* [Augustin] »<sup>12</sup>

Quelles conséquences pour la pastorale vocationnelle ? Nous savons qu'une des difficultés dans la croissance des vocations est la confrontation avec l'Eglise telle qu'elle est, ou plus exactement la manière d'assumer spirituellement l'écart entre l'Eglise dont je rêve et l'Eglise bien réelle que je découvre tous les jours. Cet écart peut engendrer deux réactions « pathologiques » opposées : celle qui consiste à consentir rapidement, avec un certain cynisme, à l'Eglise telle qu'elle est et à renoncer à la *metanoia*, à la conversion toujours à réaliser ; celle, presque opposée, qui consiste à refuser le réel pour tomber dans une attitude quasi sectaire visant à recréer une Eglise de purs à côté des débris de ce que nous constatons. Aucune de ces deux attitudes n'est spirituellement juste même s'il nous arrive d'être tentés par l'une ou par l'autre, ou par l'une et par l'autre. La méditation de l'Eucharistie comme anticipation de l'Eglise peut redonner un sens juste à une légitime volonté de conversion et de créativité dans l'Eglise qui vient donc trouver sa source dans l'eucharistie et les potentialités d'avenir que Dieu déploie à travers elle. Il y a là pour des jeunes qui cherchent à discerner leur vocation et pour leurs éducateurs une source véritable chrétienne d'espérance. On peut regarder l'Eglise actuelle avec ses réussites mais aussi ses turpitudes, ses ratés, sans désespérer d'elle et surtout de la foi chrétienne. Cependant l'eucharistie dans sa dimension d'anticipation nous invite à oser nous engager concrètement pour une Eglise plus conforme à l'Evangile et à ce qui est anticipé dans l'eucharistie.

## **6. Un salut communautaire.**

Une autre difficulté de la foi chrétienne dans notre civilisation occidentale est d'envisager le salut comme une réalité d'abord communautaire. Cela ne date pas d'aujourd'hui puisque c'est ce qui a motivé l'écriture en 1938 par H. de Lubac de *Catholicisme*, avec pour sous titre *Les aspects sociaux du dogme*. La difficulté reste bien réelle aujourd'hui. Je ne donnerai que deux exemples : difficultés en pastorale de proposer la dimension ecclésiale, individualisme de beaucoup de conceptions vocationnelles (« C'est Jésus qui m'appelle, mais je ne me sens pas à l'aise dans l'Eglise »).

---

<sup>12</sup> H. de LUBAC, *Corpus Mysticum*, p. 80.

Le lien essentiel entre eucharistie et Eglise nous oblige à ne pas tomber dans une conception individualiste de l'eucharistie et donc du salut.

C'est pour expliciter cette conception communautaire du salut chrétien que le pape Benoit XVI a, dans *Spe salvi* eu recours à *Catholicisme*. Dans une partie intitulée : « L'espérance chrétienne est-elle individualiste ? », le pape donne une vision synthétique de *Catholicisme* que vous me permettez de citer : « Face à cela, de Lubac, en se fondant sur la théologie des Pères dans toute son ampleur, a pu montrer que le salut a toujours été considéré comme une réalité communautaire. La *Lettre aux Hébreux* parle d'une « cité » (cf. 11, 10.16; 12, 22; 13, 14) et donc d'un salut communautaire. De manière cohérente, le péché est compris par les Pères comme destruction de l'unité du genre humain, comme fragmentation et division. Babel, le lieu de la confusion des langues et de la séparation, se révèle comme expression de ce qu'est fondamentalement le péché. Et ainsi, la « rédemption » apparaît vraiment comme le rétablissement de l'unité, où nous nous retrouvons de nouveau ensemble, dans une union qui se profile dans la communauté mondiale des croyants. [...] Cette vie véritable, vers laquelle nous cherchons toujours de nouveau à tendre, est liée au fait d'être en union existentielle avec un « peuple » et, pour toute personne, elle ne peut se réaliser qu'à l'intérieur de ce « nous ». Elle présuppose donc l'exode de la prison de son propre « moi », parce que c'est seulement dans l'ouverture de ce sujet universel que s'ouvre aussi le regard sur la source de la joie, sur l'amour lui-même – sur Dieu »<sup>13</sup>.

Voilà un beau chemin pour une pastorale des vocations : sortir de la prison de son propre moi par une ouverture sur la source de la joie, sur l'amour lui-même, sur Dieu. Le moyen dans la pastorale vocationnelle est de tisser ce lien existentiel avec un Peuple, qui n'est autre que le corps du Christ. Concrètement quel est ce peuple ?

### **7. Pas de fausses oppositions entre l'être et le faire, la prière et l'action.**

Le zèle, fort compréhensible, qui caractérise souvent des jeunes qui viennent de faire une expérience spirituelle forte et qui envisagent une vocation spécifique fait qu'ils risquent souvent de tomber dans une réflexion binaire opposant l'être et le faire, la prière et l'action. Une nouvelle fois, le lien entre l'eucharistie et l'Eglise impose de ne pas tomber dans ces fausses oppositions. L'eucharistie entraîne un devoir éthique, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas célébrer sans changer notre manière de vivre, personnellement et en Eglise, pour

---

<sup>13</sup> Benoit XVI, *Spe salvi*, n°14.

la rendre plus conforme à l'Évangile que nous lisons et célébrons. J'en veux pour preuve à nouveau l'encyclique *Ecclesia de eucharistia*. EE 20 : « Une autre conséquence significative de cette tension eschatologique inhérente à l'Eucharistie provient du fait qu'elle donne une impulsion à notre marche dans l'histoire, faisant naître un germe de vive espérance dans le dévouement quotidien de chacun à ses propres tâches. En effet, si la vision chrétienne porte à regarder vers les « cieux nouveaux » et la « terre nouvelle » (cf. *Ap 21, 1*), cela n'affaiblit pas, mais *stimule notre sens de la responsabilité envers notre terre*. Je désire le redire avec force au début du nouveau millénaire, pour que les chrétiens se sentent plus que jamais engagés à ne pas faillir aux devoirs de leur citoyenneté terrestre. Il est de leur devoir de contribuer, à la lumière de l'Évangile, à construire un monde qui soit à la mesure de l'homme et qui réponde pleinement au dessein de Dieu ». Ce rappel est pour nous salutaire. J'ai parfois l'impression en rencontrant certains séminaristes qu'ils veulent défendre Dieu contre le monde et qu'ils se sont éloignés d'une théologie de la création et d'une anthropologie, ici rappelé par Jean-Paul II.

### **Conclusion**

On aura compris que l'adage *Ecclesia vivit de eucharistia* ouvre de multiples portes pour une pastorale vocationnelle. Chacune doit être adaptée et mise en œuvre selon les pays et les situations. Un point est commun : la vocation spécifique des prêtres est absolument indispensable pour la présidence de l'eucharistie. Les prêtres sont ainsi au service de la communauté qui célèbre, de l'Église. Ils reçoivent donc en même temps de cette communauté qui est corps du Christ. C'est d'ailleurs, la condition pour qu'ils soient réellement au service de la communauté et de l'Église. Un « admirable échange » s'inscrit donc entre corps eucharistique et corps ecclésial et nous ouvre au seul Christ.